

8°Z  
52036

# MANNICK

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE GOURE



KARTHALA

Ln<sup>27</sup>

MANNICK...

8°2

52036

### Les disques de Mannick

- |  |          |
|--|----------|
| — <i>Paroles de femme</i>                      | BAM 5883 |
| — <i>La chance d'être femme</i>                | BAM 5922 |
| — <i>Je suis Eve</i>                           | BAM 5929 |
| — <i>Femmes de la Bible</i>                    | SM 30991 |
| — <i>C'est par amour</i>                       | AZ 330   |
| — <i>Mannick chante pour les enfants, N° 1</i> | SM 30591 |
| — <i>Mannick chante pour les enfants, N° 2</i> | SM 30875 |

Avec Jo Akepsimas :

- |   |          |
|---|----------|
| — <i>Le Maringouin</i>                                | SM 30803 |
| — <i>Mannick et Jo chantent Noël pour les enfants</i> | SM 30679 |
| — <i>La danse des prénoms</i>                         | SM 30861 |

---

Recueils des chansons, paroles et musique,  
avec accompagnement guitare  
disponibles par correspondance  
aux Editions SUYAPA  
27, rue de l'Hermitage, 95300 Pontoise

---

26  
31-33

# MANNICK...

*propos recueillis par Claude Goure*

**Editions KARTHALA**  
**22-24, boulevard Arago, 75013 Paris**

DL-03-12-1980-34675



## *J'ai mis près de vingt ans à devenir Mannick...*

— *Mannick, si tu commençais par te souvenir de la petite fille que tu as été...*

Je suis née dans une famille angevine... Six frères et sœurs dont j'étais l'aînée. Je m'en souviens : comme beaucoup d'aînées de familles nombreuses j'ai dû aider maman à donner des biberons aux petits frères et sœurs. Sans être douée pour ça, du reste, et je dois avouer que ça me pesait beaucoup. Ma sœur cadette, de onze mois plus jeune que moi, s'en sortait nettement mieux...

Une enfance qui a été très tôt marquée par la chanson. A la Blancheraie — c'était le nom de la maison de mes parents — nous chantions tous, y compris les parents. Pour le plaisir. En faisant la vaisselle, dans les escaliers, à la salle de bains. Mais aussi avec les autres filles du quartier. C'est d'ailleurs comme ça qu'un jour est né le groupe des « Collégiennes de la Chanson », avec qui j'ai fait les premiers pas dans une aventure qui dure depuis vingt ans.

— *As-tu aimé ton enfance ?*

Peut-on dire seulement qu'on a aimé ou non

## MANNICK...

son enfance ? Il s'agit d'autre chose, je crois. Moi, je me sens accordée à la mienne. Plus j'avance et plus je perçois que l'essentiel de notre être s'est tissé au cours de ces années-là, et que, finalement, nous ne faisons que devenir ce que nous avons été jusqu'à douze ans.

— *Précisément, Marie-Annick Rétif, la petite fille que tu as été, est devenue Mannick, un jour. Comment cela s'est-il passé ?*

Je suis la première étonnée de ce qui m'arrive. Parce que je n'avais ni la confiance en moi ni l'ambition qui sont nécessaires pour réussir ce qu'on appelle une carrière. Je ne m'imaginai pas du tout imposant mon nom. La preuve, c'est que durant près de quinze ans, je me suis contentée de chanter dans des groupes. D'abord avec « les Collégiennes de la Chanson » : quatre filles, dont ma sœur et moi qui avons chanté ensemble durant huit ans. Ensuite, avec le groupe « Crèche » : là, je chantais avec quatre garçons dont j'avais fait la connaissance au cours d'une tournée sur la Côte d'Azur. En 1969... Je me rends compte maintenant que j'avais besoin d'un groupe pour être moi, pour exister...

— *Comme d'une protection, d'un refuge...*

Comme d'un refuge... Je manquais trop d'audace pour oser chanter seule...

— *Quand as-tu commencé à y croire ?*

Quand mes disques ont été enregistrés et que des hommes et des femmes m'ont encouragée en m'écrivant... de plus en plus nombreux. Jusque-là les autres y avaient cru pour moi... Depuis que je

MANNICK...

sais que des gens ont envie d'entendre ce que je chante, je m'accroche, je m'efforce de prendre mes affaires en mains. Mais j'ai encore besoin de me faire violence, de croire assez en moi-même pour oser me propulser là où l'on m'attend... Pour chanter, parler, enregistrer...

— *Tu n'en as pas l'air comme ça !*

Parce que moi aussi je me masque derrière ma timidité !

— *Vingt ans maintenant que la chanson est devenue peu à peu ton métier... Est-ce qu'on choisit ce métier comme on choisit les autres ? Est-ce qu'à douze ans on se dit que plus tard on chantera ? Comme d'autres au même âge se voient en train de cuire du pain, de tracer un sillon, de réparer un moteur, de soigner des malades ou d'écrire un livre...*

Une détermination inconsciente m'habitait probablement puisque j'ai eu beaucoup de peine à choisir un autre métier que celui-là. J'ai essayé cependant de m'orienter dans d'autres directions, mais ça n'a jamais été très loin. Finalement, mes études se sont achevées... sur un cuisant échec au bac qui, du reste, m'a bien aidée à continuer la chanson avec les trois autres « Collégiennes » !

— *Justement, parlons un peu de ce temps des « Collégiennes »... Comment était né ce groupe ?*

Tout a commencé au tout début des années soixante... Comme je l'ai dit, nous étions toutes des filles du quartier. Nous avions quinze-seize ans, et tous les jeudis — à l'époque c'était le jour où il n'y avait pas classe — nous nous retrouvions dans



## MANNICK...

la grande cour de notre maison. Entre autres jeux nous nous amusions à chanter à plusieurs voix. Jusqu'au jour où quelqu'un qui nous avait entendues nous a invitées à venir chanter au cours d'une fête de la J.O.C. : voilà comment nous nous sommes retrouvées sur scène... Mortes de trouille ! Et puis, ça a fait boule de neige : des gens qui nous avaient vues ce jour-là et qui avaient apprécié notre prestation sont venus nous demander d'aller nous produire aussi, qui à leur fête, qui à leur kermesse... Gratuitement évidemment, comme tous les gens qui font ça en amateur et pour le plaisir.

Mais, peu à peu, notre renommée a dépassé le cadre de la ville et du département pour, au fil des années, s'étendre jusqu'à l'étranger même, puisque nous sommes allées chanter jusqu'au Québec et jusqu'en Turquie. Ainsi d'amateurs que nous étions, nous sommes progressivement devenues semi-professionnelles, puis professionnelles à part entière.

— *Cette réussite tenait à la mode d'alors, non ? A l'engouement des jeunes pour « le yéyé » et ses idoles : Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Richard Anthony, Claude François...*

Pas du tout. Nous étions tout à fait à l'opposé de cette mode.

— *Que chantiez-vous ?*

Nous puisions dans le répertoire des « Compagnons de la Chanson » que nous courions voir chaque fois qu'ils venaient chanter dans la région... Des chansons de Marie Laforêt aussi, de Petula Clark... Mais j'insiste sur « les Compagnons de la Chanson ». Pour moi comme pour mes amies,



« Les collégiennes de la chanson en 1966 »

MANNICK...

« les Compagnons » étaient notre modèle : une équipe de neuf, où tous les talents étaient associés. Au début, d'ailleurs, nous n'avions qu'une idée : faire la même chose au féminin. Et à neuf si possible ! Du véritable mimétisme, comme tu vois !

— *Sans « les Compagnons », « les Collégiennes » n'auraient peut-être jamais existé !*

Probablement. Au fond, je m'aperçois que pendant des années je n'ai eu de cesse de réaliser le rêve d'enfance qu'ils avaient fait naître en moi. Je ne savais pas si je deviendrais chanteuse un jour, mais je n'avais qu'un rêve, c'était celui-là.

— *C'était toi l'inspiratrice du groupe ?*

Nous étions trois au départ : Madée ma sœur, Annette et moi. Puis Françoise est arrivée peu après. Toutes les quatre nous avons vécu cette aventure de manière tout à fait privilégiée...

— *Vous chantiez seulement des chansons des autres : des « Compagnons », de Marie Laforêt, de Petula Clark... Pas de chansons à vous ? Toi, Mannick, tu ne composais pas encore ?*

Si. Dès le début nous avons eu à notre répertoire quelques chansons à nous. De moi d'abord... Bien que ne connaissant que trois accords j'ai commencé à « composer » des chansons sur ma guitare, notamment une qui s'appelait « Violaine ». Ensuite, Annette aussi s'est mise à écrire des musiques. Et, au fur et à mesure que s'enrichissait notre répertoire, celui que nous empruntions aux autres rapetissait. « Les Collégiennes de la Chanson » naissaient !

## MANNICK...

— *Quand cette aventure a commencé, ta sœur et toi étiez encore toutes jeunes. Tes parents n'ont-ils pas hésité à vous laisser emprunter une route qui était tout de même assez risquée ?*

Ils ont été très « chouette »... Mais Dieu sait s'ils ont eu du mal à accepter (surtout lorsque nous sommes devenues professionnelles). Il y avait de quoi d'ailleurs ! Quatre filles de dix-huit à vingt ans — dont deux des leurs — qui laissent tomber les études ou un métier pour partir sur les routes avec une guitare, tenter leur chance dans quelque chose d'aussi aléatoire que la chanson et dans un milieu qui avait très mauvaise réputation ! Mais, avec beaucoup de recommandations, ils nous ont laissées partir à l'aventure. Leur porte restant toujours ouverte quand nous revenions. Une chance, car c'était plutôt une période de vache enragée ! Nous ne faisons encore que quelques spectacles, et notre cachet, souvent bien mince, ne nous permettait pas d'aller tous les jours à l'hôtel et au restaurant. Sans compter que la vieille DS qui nous baladait avec notre guitare n'en finissait pas de s'arrêter dans les garages ! Mais, bien que sans le sou, c'était une aventure passionnante. Ceci en 1965... A une époque où les filles de notre âge vivaient encore relativement « coincées » chez elles.

— *Une aventure au cours de laquelle tu apprends aussi ton métier. Car, ce métier, finalement, tu l'as appris sur le tas...*

Exactement. Je suis totalement autodidacte. Je n'ai pas appris à chanter. Je n'ai jamais étudié la musique ni l'écriture des textes. J'écris d'instinct, à l'oreille... Et c'est à force de chanter souvent que

j'ai appris, toute seule, à placer ma voix. Mais il m'a fallu du temps. Soliste dans le groupe des « Collégiennes », je me souviens avoir eu souvent la voix totalement cassée au bout de deux heures de spectacle et être incapable, s'il le fallait, de rechanter le lendemain. J'aurais appris plus vite si j'avais eu quelqu'un pour me conseiller... Mais chacun a son histoire. Chacun a son chemin, sur lequel il a bien fallu qu'il mène sa vie pour devenir lui-même et trouver son cri...

— *Tu aurais pu faire un autre métier que celui-là ?*

Je ne crois pas... Après mon échec au bac, mes parents qui se demandaient ce qu'ils allaient bien pouvoir faire de moi, m'ont suggéré de m'orienter vers une formation de secrétaire. Ce que j'ai accepté. Pas par goût, mais parce que je ne voulais pas rester à leur charge. Un an plus tard, j'avais un emploi chez un de nos amis. Ça n'a pas marché longtemps : les chansons me trottaient trop dans la tête pour que je parvienne à m'investir vraiment dans un travail où je ne faisais finalement que le juste nécessaire. Ceci jusqu'au jour où je me suis dit qu'il était temps de choisir vraiment ma route, celle qui m'attirait ! J'ai donc donné ma démission. C'est du reste sur ces entrefaites que notre groupe les « Collégiennes » a décidé de pousser plus avant l'aventure de la chanson...

Jamais, donc, je n'ai sérieusement envisagé de faire autre chose que de la chanson. Un rêve d'enfant, comme je l'ai dit... Etrange finalement cette passion ! Je n'avais aucune assurance de pouvoir lui donner corps un jour, et cependant je n'avais qu'elle en tête et je m'efforçais de l'entretenir au jour le jour, d'espoirs en déceptions.

MANNICK...

— *On peut parler d'une vocation ?*

Pourquoi pas ?... C'est quelque chose qui s'est imposé à moi, petit à petit... Toujours de plus en plus fort.

— *Marek Halter me disait un jour qu'il y a des hommes et des femmes qui ont besoin de s'exprimer publiquement. Un peu plus fort que les autres. Le reste, ensuite, c'est le hasard qui en décide...*

C'est vrai, je crois... Il y a des gens qui ont besoin de s'exprimer devant les autres. Je suis de ceux-là depuis que je suis toute petite. J'écris des chansons parce que c'est ma manière à moi de jeter mon cri, de dire ce que j'ai dans le cœur : une espérance, une souffrance ou une joie... C'est parce que ça déborde que j'écris. Parce que je ne peux pas faire autrement. C'est ma manière à moi de dire les choses ou, plutôt, de les suggérer... A mon sens, en effet, une chanson bien faite est une chanson qui suggère plus qu'elle ne dit : elle laisse toujours une petite porte ouverte à l'imaginaire et à la liberté de l'autre pour qu'à son tour il redise cette chanson, à sa manière, en la faisant sienne. Pour moi, le langage poétique c'est ça : à la différence du discours idéologique, il ne nous enferme pas, il nous réveille, nous renvoie à nous-même et à notre liberté...

— *Revenons un peu aux « Collégiennes de la Chanson »... En 1968, je crois, le groupe a éclaté. Pourquoi ?*

Parce qu'il était temps d'arrêter pour jeter l'ancre ailleurs. Tu nous vois encore « Collégiennes » à vingt-cinq ou trente ans !



*« Les Collégiennes de la chanson » : 1973*

## MANNICK...

Ces huit années que nous avons vécues ensemble nous avaient enrichies et mûries. Mais venait l'heure où chacune d'entre nous, évoluant dans sa vie de jeune fille et de femme, n'avait plus forcément envie de continuer à s'identifier à ces petites chansons, gentilles certes, mais tout de même un peu désuètes, qui constituaient l'essentiel de notre répertoire. Naissait pour chacune le désir de vivre et de dire autre chose, le besoin de faire sa vie à soi...

Alors, d'un commun accord, nous avons mis fin à l'aventure des « Collégiennes » : nous sommes restées amies, mais chacune a pris sa route...

— *D'autres « Collégiennes » ont, comme toi, continué dans la chanson ?*

Oui, Annette... Elle aussi a continué de chanter.

— *C'est quand le groupe se sépare que tu te maries avec Marc...*

Oui, mais c'est seulement une coïncidence... Madée allait se marier également et une autre y pensait sérieusement. Je te le disais : chacune d'entre nous évoluait dans sa vie de jeune fille et de femme...

— *Et, curieusement, à ce moment-là aussi tu as arrêté de chanter ?*

J'ai eu envie de fermer cette porte-là. Pour dire la vérité, j'étais un peu écœurée par ce que j'avais entrevu du show-business. Les derniers temps, en effet, nous avons été relativement sollicitées et souvent mises au pied du mur pour des contrats plus ou moins ambigus. Alors, j'ai voulu tirer un trait... Mais, au moment où j'allais tout arrêter et



commencer à rentrer dans le rang, la naissance de Violaine a été comme une seconde naissance pour moi. Tout d'un coup, j'ai eu envie de repartir, d'être autre chose qu'une femme qui élèverait les enfants et tiendrait la maison. Remarque que je n'ai rien contre ça, et je sais que des femmes s'épanouissent dans cette voie, quand elles en font le choix. Simplement, ce n'était pas le mien ! Entre temps, j'avais rencontré Jo Akepsimas, Jean Humenry, Gaëtan de Courrèges et Bernard Hailant, avec qui nous allions créer le groupe « Crèche ». Tout un processus s'est remis en route.

— *Pourquoi ce nom : « Crèche » ?*

Un gag ! A cinq, si différents les uns des autres, nous étions incapables de trouver un nom qui convienne à tous. Donc, pas étonnant que nous ayons fini par nous accorder sur ce canular. Crèche ? Parce qu'on ne sait pas où « crêcher » ! Parce qu'on est sur la paille ! Tu vois un peu les jeux de mots que nous faisons autour...

En fait, le groupe « Crèche » n'a vraiment démarré qu'en juillet 1970. Cet été-là, nous nous étions retrouvés du côté de Trébeurden, je m'en souviens. Des débuts un peu « folkloriques » : nous chantions dans les rues en passant ensuite le chapeau entre deux chansons, pour avoir de quoi manger le soir. Ça a duré une dizaine de jours. Ces moments-là ont contribué à nous lier et à nous donner l'envie de continuer. Nous avons chanté ensemble durant quatre ans. Ensuite, Jo nous a quittés, puis Jean... Deux autres sont venus les remplacer : Charles Gancel et Didier Desmas, avec qui nous avons tenu trois ans. Ensuite, comme avec les « Collégiennes », quelque chose s'est cassé,

Une plénitude de voix : capable de s'enfler de colère et, l'instant d'après, de murmurer la tendresse... Une femme en quête de féminité, comme on est en quête d'humanité. Voilà Mannick, « une diseuse de la race des grands de la chanson qui donnent aux mots de l'attrait et du feu », comme le dit André Sève. Encore trop ignorée par les radios et la télévision ! Et pourtant, là où elle passe, elle fait à chaque fois salle comble. Parce que beaucoup de femmes — mais aussi beaucoup d'hommes — entendent dans ses chansons une invitation à l'amour, à la révolte, à l'espérance. Une invitation à vivre. Aujourd'hui...

C G

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00448631 4

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

